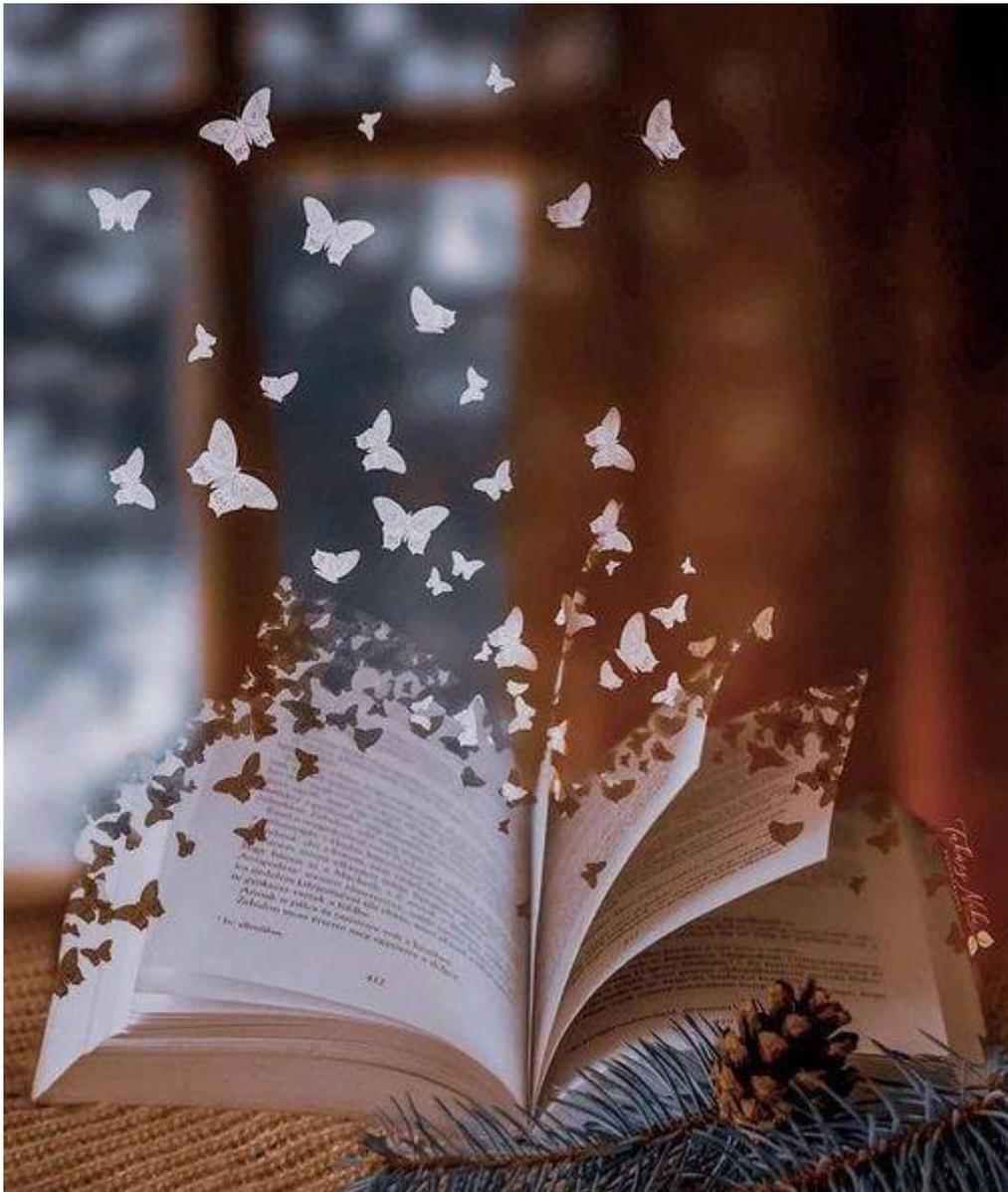


CLUB-LECTURE

Association des Familles Ceyrat



1 FEVRIER 2024

8 MARS 2024

Livres présentés:

La rencontre du 1^o février a été
consacrée à

BEL AMI

de GUY de MAUPASSANT

Sa vie :

Guy de Maupassant naît le **5 août 1850** au château de Miromesnil, à Tourville-sur-Arques, non loin de Dieppe. Il meurt le **6 juillet 1893**, à Paris, reconnu pour son talent littéraire, peu avant ses 43 ans.

Avant de devenir le journaliste et l'écrivain que l'on connaît, Guy de Maupassant file une enfance heureuse auprès de sa mère (Laure de Poittevin, séparée de son époux Gustave de Maupassant), à **Etretat** (Seine-Maritime) où il grandit et acquiert une connaissance intime de la campagne normande et de ses habitants.

Par l'intermédiaire de sa mère, alors qu'il ne s'est pas encore voué tout entier à sa vocation littéraire, le jeune Maupassant fait la rencontre d'un autre grand écrivain normand, **Gustave Flaubert** (l'oncle de Maupassant, Alfred Le Poittevin, était le **meilleur ami de l'écrivain**). « *Il y avait beaucoup de femmes dans la vie de Maupassant, mais la plus importante, c'était sa mère. Elle lui faisait la lecture, Shakespeare en anglais et, en 1862, alors qu'il n'a que 12 ans, elle lui fait la lecture de Salammbô de Flaubert. Il paraît que le jeune Guy a adoré, alors que c'était très brutal* », rapporte le spécialiste allemand Arne Ulbricht, dans son ouvrage biographique *Cette petite crapule de Maupassant* (2019).

Le jeune Maupassant commence son éducation au **séminaire d'Yvetot**, dont il est chassé pour avoir écrit des **vers licencieux**. Tandis qu'il finit ses études au lycée de Rouen, l'écrivain en herbe s'engage plus avant dans ses essais poétiques, encouragé par son correspondant, le poète Louis Bouilhet. Ses études terminées, Maupassant s'engage comme **garde mobile en 1870**. Il est le témoin direct de la **débâcle des Français à Rouen**, durant la guerre franco-prussienne. Cette expérience de la guerre marque durablement le jeune écrivain. En 1871, afin de gagner le sou, Maupassant accepte une place de **commis** dans un Ministère et fait la connaissance des plaisirs parisiens : le canotage, les guinguettes et les jeunes femmes.

Formé par Flaubert, introduit auprès de Zola, Maupassant démarre sa carrière littéraire dès les années 1870, mais ne publie sa première œuvre, la nouvelle *Boule de Suif*, qu'en **1880**, avec l'aval de son maître réaliste. La nouvelle est un véritable succès, elle le projette dans le milieu des **gens de lettres** et marque le début de sa vocation de conteur.

La décennie 1880 est **prolifique** pour Maupassant, qui publie trois cents nouvelles, six romans : *Une Vie* (1883), *Bel Ami* (1885), *Mont Oriol* (1887), *Pierre et* (1888), *Fort comme la* (1889) *Notre* (1890) ainsi qu'une quantité de chroniques. Fort de son succès,

Maupassant peut accéder à la haute société et prend plaisir à décrire, dans ses livres, la vie mondaine à laquelle il participe. Séducteur invétéré, il s'inspire aussi directement «*des tourments infligés à son pauvre cœur par ses relations* » (Lagarde et Michard, *La Littérature au XIXe*).

Devenu riche, Maupassant fait des croisières sur la Méditerranée à bord de son yacht, le *Bel Ami*, et se fait construire une villa sur les terres de son enfance, à Etretat, qu'il baptise *La Guillette* et sera son havre de paix (l'équivalent de *Hauteville House* pour *Victor Hugo*, *Croisset* pour *Flaubert* ou *Maine Giraud* pour *Alfred de Vigny*).

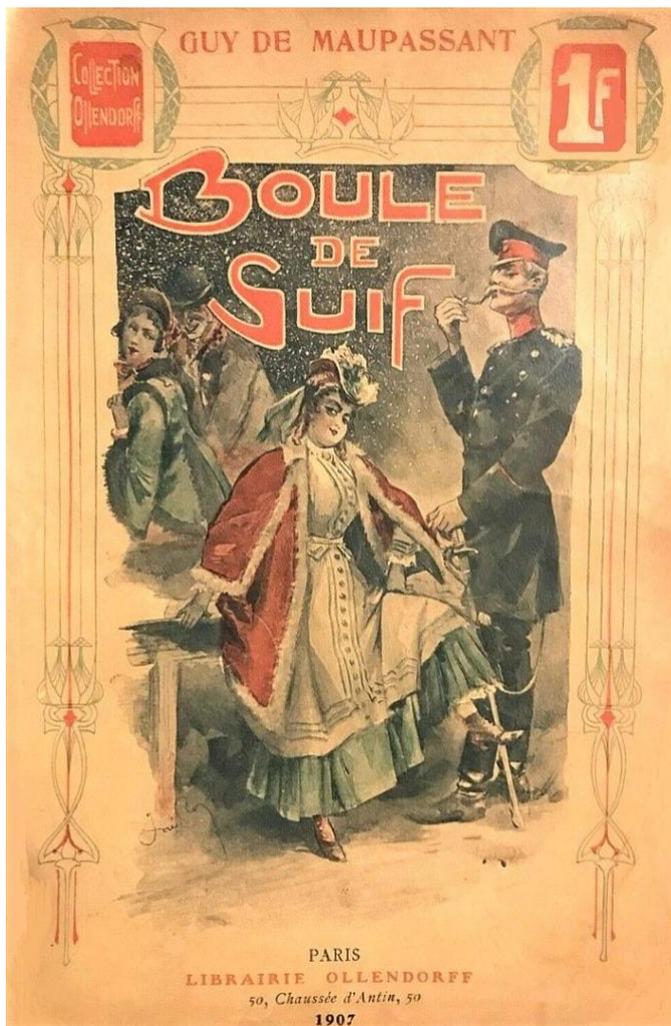
Malgré ces apparentes légèretés, Maupassant est en proie à un

pessimisme violent qui le conduira à une **tentative de suicide, en 1891**. Au crépuscule de sa vie, il sombre peu à peu dans la folie, résultat d'années de « *surmenage intellectuel, excès physiques et paradis artificiels* » (*Ibid*).

Hanté par des angoisses, des hallucinations visuelles et l'idée de la mort, il est **interné** dans la maison de santé du docteur blanche, où il mourra en **1893**, d'une paralysie générale (liée à une syphilis contractée 16 ans plus tôt), sans avoir retrouvé sa lucidité.

Maupassant, les naturalistes et les réalistes

Guy de Maupassant débarque en littérature en suivant les pas de géants : **Honoré de Balzac** (mort en 1850, année de sa naissance), **Gustave Flaubert** et **Emile Zola**. Toute l'œuvre de Guy de Maupassant trouve sa source dans son amitié avec Flaubert qui fut à Maupassant ce que Socrate fut à Platon : un maître à penser, un guide, un précepteur. En effet, s'il commence à écrire dès 1871, Maupassant se retient de publier quoi que ce soit tant qu'il n'a pas de son magister, qui le corrige et lui fait des « remarques de pion ». Aux côtés de ce tuteur intellectuel, Guy de Maupassant travaille son style jusqu'à le rendre **souple** et **épuré**. C'est ainsi qu'il publie l'œuvre qui lui vaut de se faire connaître.



Couverture illustrée par José Roy pour

l'édition Ollendorff (1907) de Boule de Suif. Source : Wikipedia

Boule de Suif est rendue publique en **1880**, en janvier, à l'occasion d'une lecture entre amis de groupe de Médan (Émile Zola, chef de file du mouvement naturaliste, réunit régulièrement quelques écrivains chez lui à Médan). Ces rencontres donnent naissance au recueil collectif *Les Soirées de Médan*, considéré comme un **manifeste du réalisme** et publié en avril 1880. Maupassant y signe donc sa toute première nouvelle, aux côtés d'Émile Zola (*L'Attaque du moulin*), Joris-Karl Huysmans (*Sac au dos*), Henry Céard (*La Saignée*), Léon Hennique (*L'Affaire du Grand 7*) et Paul Alexis (*Après la bataille*). Ces six nouvelles s'inscrivent dans le contexte du conflit franco-allemand de 1870-1871 et constituent un véritable **réquisitoire antimilitariste**.

Si, à l'école de Flaubert, Maupassant apprend à déceler dans chaque chose « *un aspect qui n'ait été vu et dit par personne* », sa vocation de **conteur** le pousse cependant à s'éloigner peu à peu du naturalisme, tout en conservant une appétence pour la peinture fidèle des milieux qu'il a été amené à fréquenter (monde rustique, bourgeois, employés...).

Il finit par rompre avec l'esthétique naturaliste. Dans la préface de *Pierre et Jean*, il conteste la formule « *Toute la vérité* » qui conduirait à « *énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence* », alors qu'il considère au contraire que le réaliste « *s'il est un artiste, cherchera non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même* ». De ce fait, il renoue avec une forme de tradition classique par la **mesure** et la **sobriété de son ton**, en s'appliquant, dans ses nouvelles et ses romans, à rendre « *la couleur, le ton, l'aspect, le mouvement de la vie même.* »

L'œuvre de Maupassant

«*La langue française est une eau pure que les écrivains maniérés n'ont jamais pu et ne pourront jamais troubler. Chaque siècle a jeté dans ce courant limpide ses modes, ses archaïsmes prétentieux et ses préciosités, sans que rien surnage de ces tentatives inutiles, de ces efforts* », écrit Maupassant dans la préface *Pierre et Jean*, en 1887. Cet art de la langue française, Maupassant tente de le porter à sa perfection dans chacune de ses œuvres littéraires, tout se construisant **carrière journalistique** : il collabore avec le *Le Gaulois*, puis *Le Gil Blas*, et enfin devient chroniqueur au *Figaro*.

Maupassant a pour habitude, du moins au début de sa carrière, d'utiliser des **pseudonymes** : **Joseph Prunier** (surnom donné par ses amis de canotage), **Guy de Valmont** (référence au personnage de Laclos, le vicomte de Valmont, dans *Les Liaisons dangereuses*) et **Maufrigneuse** (tiré d'un roman balzacien dans lequel apparaît la duchesse de Maufrigneuse).

Ses contes et nouvelles, ont été rassemblées, pour la majeure partie, dans **quinze recueils** (1881 : *La Maison Tellier* ; 1882 : *Mademoiselle Fifi* ; 1883 : *Contes de la bécasse, Clair de lune* ; 1884 : *Miss Harriet, Les Sœurs Rondoli, Yvette* ; 1885 : *Contes du jour et de la nuit, Monsieur Parent* ; 1886 : *Toine, La Petite Roque* ; 1887 : *Le Horla* ; 1888 : *Le Rosier de Mme Husson* ; 1889 : *La Main gauche* ; 1890 : *L'Inutile Beauté*).

Ils sont le meilleur exemple de l'évolution littéraire de Maupassant. S'il est pétri d'un pessimisme généralisé, les premières nouvelles qu'il fournit sont pour autant plus **âpres** et **sarcastiques** (*La Maison Tellier* en 1881, ou *Mademoiselle Fifi*, en 1882). A mesure qu'il avance dans la vie, le ton de ses nouvelles se fait plus nuancé, il accorde davantage de place à la **bonté**, la **vertu**, aux **petites gens**, aux **incompris**. A la fin de sa

carrière, les œuvres qu'il publie seront plus **sombres** (*Solitude, Le Horla, L'Endormeuse*).

Maupassant est un des maîtres du conte fantastique et son art rappelle celui d'Edgar Allan Poe. Écrites surtout dans ses dernières années, les nouvelles de la peur et de l'angoisse sont inspirées par ses troubles nerveux, ses hallucinations, son inquiétude devant le mystère. Les aliénistes les considèrent comme de précieux témoignages sur les progrès de son mal. Ainsi, dans Le Horla, obsédé par la présence d'un être invisible dont il devient peu à peu l'esclave, le héros en vient à incendier sa demeure et décide de se tuer.

Lagarde et Michard, op.cit.

Baudelaire disait : « Seigneur, ayez pitié des fous et des folles. » Chez Maupassant, cette folie dont il sera atteint à la fin de sa vie est le résultat d'une vie passée à lutter contre des névralgies, mais aussi à s'enfoncer toujours plus loin dans le désespoir philosophique. Maupassant considère qu'à l'origine de ce malheur humain auquel on ne peut échapper se trouve la **solitude**, aspect inhérent à la nature humaine.

Il fournit une belle méditation sur le sujet dans *Le Gaulois* (31 mars 1884) : « Parmi tous les mystères de la vie humaine, il en est un que j'ai pénétré : notre grand tourment dans l'existence vient de ce que nous sommes éternellement seuls, et tous nos efforts, tous nos actes ne tendent qu'à fuir cette solitude. Ceux-là, ces amoureux des bancs en plein air, cherchent, comme nous, comme toutes les créatures, à faire cesser leur isolement, rien que pendant une minute au moins ; mais ils demeurent, ils demeureront toujours seuls ; et nous aussi. » La langue Française littérature

Résumé de BEL AMI (bac de Français) Première partie

Chapitre 1

Le 28 juin 1880, Georges Duroy, fils d'aubergistes normands, sous-officier démobilisé du sixième hussard après avoir servi quelques temps en Afrique, réduit à travailler dans une compagnie de chemin de fer pour un tout petit salaire et vivant dans un appartement pitoyable, erre sur les boulevards de Paris où il est venu tenter sa chance. Il ne lui reste que très peu d'argent pour finir le mois. À partir de ce constat, lui, qui a un esprit résolu et prompt, qui est arriviste et ambitieux, se donne l'objectif d'échapper à cette vie de misère et d'être

riche.

Par hasard, il rencontre son ancien camarade de régiment, Charles Forestier, qui s'est fait une brillante situation dans le journalisme, étant devenu rédacteur politique au journal "La vie française". Il lui prête quarante francs, somme que Duroy dépense en quelques jours pour se retrouver de nouveau sans argent. Mais il l'invite à dîner chez Forestier.

Chapitre 2

À ce dîner, Duroy rencontre des femmes du monde plus belles mais plus difficiles à séduire que celles auxquelles il est habitué. Mais il est séduisant et est donc sûr de réussir grâce aux femmes, en usant de son charme puis en les trahissant avec une complète absence de scrupules. Forestier le présente à son directeur, Walter, un homme d'affaires juif, rusé, riche et influent politiquement, qui lui propose des piges.

Chapitre 3

Madeleine, l'intelligente femme de Forestier, l'aide à rédiger son premier article. L'argent qu'il lui rapporte, ajouté à son salaire mensuel, élève sa modeste fortune à trois cent quarante francs. Tellement heureux de cette réussite, il le dilapide rapidement. Mais il a ainsi plu à Walter qui l'engage.

Chapitre 4

Il se familiarise avec les mœurs de la presse parisienne et, deux mois plus tard, il est promu reporter. Mais, toujours sans argent, il vit au jour le jour.

Chapitre 5

Il fait la conquête d'une amie des Forestier, la charmante Clotilde de Marelle dont la fille, Laurine, l'appelle Bel-Ami. Jeune femme élégante et corrompue, grande bourgeoise insouciant qui, son époux étant toujours absent, souhaite s'encanailler, Clotilde est émue par sa détresse et sa misère, lui procure un appartement et lui donne de l'argent. On comprend alors qu'il sera prêt à toutes les bassesses pour obtenir de l'argent ou de la reconnaissance. Malgré cette gentillesse, il se retrouve encore très vite démuné et, en plus, avec des dettes envers les uns et les autres.

Chapitre 6

Sa carrière journalistique progresse, son audace suppléant à son manque de culture. Walter le charge de la « Chronique » et des « Échos ». Il tente de séduire Madeleine Forestier puis Virginie de Walter, la femme de son patron que Madeleine, qui est passionnée de politique, le pousse à courtiser, pour qu'il soit bien vu de celui-ci.

Chapitre 7

Avantage, son prestige en est accru.

Chapitre 8

Au chevet de Forestier qui est poitrinaire et mourant, il conclut « un pacte d'entraide » avec

Madeleine.

Deuxième partie

Chapitre 1

Quelque temps après, Duroy épouse Madeleine qui lui apporte quarante mille francs de dot et, en plus, un appartement déjà payé et meublé. Elle le fait entrer dans les milieux politique et économique, et il poursuit grâce à elle son initiation journalistique et politique. Le décès de son ami et supérieur lui a permis de passer d'échotier à « chef des échos » et de gagner mille deux cents francs par mois.

Chapitre 2

Le journal "La vie française" profite du fait que le politicien qui l'inspirait, Laroche-Mathieu, un familier de la maison Duroy, est devenu ministre des Affaires étrangères. Bel-Ami participe aux affaires politiques et financières de Walter, signe quelques « articles de fond », devient même directeur politique du journal sous le nom de baron Georges du Roy de Cantel, sa faveur étant plus grande que jamais.

Chapitre 3

Tandis que sa femme complotte des affaires politico-financières, il entreprend le siège de Mme Walter qui, comme ses filles, est folle de lui.

Chapitre 4

Mme Walter lui cède facilement.

Chapitre 5

Mais, honnête, maladroite et ne sachant trop comment se comporter avec les hommes, elle l'étouffe et le lasse bien vite : il renvoie cyniquement la pauvre femme après le premier caprice, dévoilant ainsi son âme jusqu'au plus profond.

Comme elle a entendu son mari parler d'une affaire en Bourse que personne ne connaît et qui va énormément rapporter, pour faire plaisir à son amant et tenter de le retenir, de gagner un peu d'amour, elle lui en parle. Un peu méfiant au début, il suit ses conseils et se retrouve à la tête d'un pécule de soixante dix mille francs, somme qu'il est prêt à refuser à cause du comportement de sa maîtresse, pour se débarrasser d'elle. Mais l'appât du gain est le plus fort et il l'accepte, se considérant alors très riche et très important, croyant avoir réussi à impressionner son patron, celui qu'il considère comme son modèle mais aussi comme son rival : Monsieur Walter.

Chapitre 6

Débuta une aisance que l'arriviste augmente encore à la mort du vieux comte de Vaudrec, ami intime du ménage Forestier puis du ménage Du Roy, qui lègue un million à Madeleine. Cependant, pour accepter la succession, il lui faut le consentement de son mari ; prétextant que cette somme est indécente pour une seule personne, que, si elle l'accepte, les gens trouveront cela bizarre, penseront que Vaudrec était son amant, qu'il importe de « sauvegarder les apparences », il donne son accord en échange de la moitié du legs. Il obtient ainsi quatre cent mille francs, et non cinq cent mille, chacun ayant donné cinquante mille francs au neveu du défunt.

Chapitre 7

Mais le coup de Bourse qui lui a rapporté soixante-dix mille francs ayant fait gagner quarante à cinquante millions à Walter, Du Roy, insatiable, ne s'estime pas assez comblé, se trouve encore petit, lui qui vient de recevoir la Légion d'honneur. Il veut s'enrichir encore plus, prendre sa revanche sur son patron, s'appropriier un jour "La vie française", se faire élire député, se retrouver immensément riche, égaler Walter. Dans ce but, il jette son dévolu sur Suzanne, la plus jeune et plus jolie de ses filles, qui a à peine dix-sept ans.

Chapitre 8

Grâce à un flagrant délit d'adultère la compromettant avec Laroche-Mathieu, il peut divorcer de Madeleine.

Chapitre 9

Suzanne et lui sont d'abord de bons amis. Mais il lui déclare son amour, lui demande de l'épouser. Les parents ne sont pas d'accord, le père pensant qu'il n'a pas une assez bonne situation, la mère ne voulant pas que sa fille épouse son amant. Aussi l'enlève-t-il.

Chapitre 10

Il obtient le consentement forcé du père, tandis que Virginie de Walter, folle de douleur, est détruite physiquement comme moralement par ce mariage qui apporte à Du Roy la dot de dix millions de francs de Suzanne qui se sait épousée pour ça, qui est la promesse d'une nouvelle ascension et de triomphes futurs.

À la sortie de la Madeleine où a eu lieu la cérémonie, apercevant « la foule amassée, une foule noire, bruissante, venue là pour lui, pour lui Georges Du Roy. Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait. », il se sent devenu un homme influent et considéré. Mais, étant de plus en plus âpre, il est prêt à toutes les compromissions politiques au moment où la présence en Algérie et l'intérêt pour le Maroc agitent la vie politique française. D'ailleurs, Walter reconnaît : « Il est fort tout de même. Nous aurions pu trouver beaucoup mieux comme position, mais pas comme intelligence et comme avenir. C'est un homme d'avenir. Il sera député et ministre. »

Thèmes de BEL AMI

1. Les femmes

Les femmes sont présentées comme un **moyen d'ascension sociale**. C'est grâce à elles que Duroy réussit. Sans elles, il serait resté sans le sou.

Duroy est un séducteur qui plaît aux femmes. C'est l'envie et l'obsession de réussir qui dominant les rapports que Duroy entretient avec les femmes. Il est rarement question d'amour mais toujours de désir (désir physique et / ou désir d'une vie riche).

La première femme évoquée dans le roman est Rachel, une prostituée que Duroy va voir, par manque d'amour et faute de mieux. C'est l'époque où Duroy n'a pas d'argent, ne connaît personne à Paris et travaille aux chemins de fer du Nord pour un salaire misérable.

Puis **Madeleine Forestier** entre en scène. Elle va protéger Duroy et l'initier aux codes de la société parisienne.

Clotilde de Marelle, sa première maîtresse, est une femme riche et insouciant, qui ne pense qu'à s'amuser. Elle aime cependant Duroy d'un amour sincère.

Virginie Walter, l'épouse du patron de Duroy, est sa deuxième maîtresse. Très religieuse, c'est une femme droite et honnête. Elle est follement amoureuse de Duroy mais elle sera détruite par le mariage de celui-ci avec sa fille Suzanne.

Suzanne Walter est la seconde épouse de Duroy. Le mariage avec cette jeune fille est le sacre de Duroy.

Toutes ces femmes ont participé à **l'ascension** de Bel-Ami, chacune lui ayant apporté soit l'entrée dans la société parisienne, soit la richesse.

Maupassant dénonce la comédie jouée par ces femmes bourgeoises et mondaines. Voici comment il évoque les conversations des femmes dans les salons : « Ces dames discutaient ces choses de mémoire, comme si elles eussent récité une comédie mondaine et convenable, répétée bien souvent » (p. 148). De plus, les femmes sont montrées comme **adultères** et peu soucieuses de leur mari.

2. L'argent

Dès la première page du roman, le thème de l'argent est présent : Duroy est sans le sou et n'a qu'un désir, s'enrichir. C'est son objectif et il y travaille tout au long du roman.

Le rêve de richesse de Duroy s'amplifie au fur et à mesure qu'il côtoie la société parisienne.

Duroy s'enrichit par deux moyens :

→ **Son travail.**

De reporter à chef des échos, puis responsable de la rubrique politique, il gagne de plus en plus d'argent.

→ **Ses relations avec des femmes.**

Son mariage avec Madeleine Forestier lui permet de s'enrichir, puis l'ouverture au milieu politique et journalistique lui offre de nouveaux contacts. Mme Walter lui permet aussi de s'enrichir en l'informant d'une affaire en bourse qui lui rapporte 70 000 francs. Il parvient ensuite à toucher la moitié de l'héritage de Vaudrec en le partageant avec Madeleine à qui il était initialement destiné. Enfin, le mariage avec Suzanne Walter est la consécration : la dot de la jeune fille est de 10 millions de francs.

L'argent est indissociable de **l'ascension sociale** de Duroy.

3. Le journalisme et la politique

Duroy a été embauché à *La Vie Française*, un puissant journal politique dirigé par M. Walter. Maupassant dépeint le **milieu journalistique** de l'époque, un milieu où **tout est fondé sur le paraître**.

C'est le **luxe** qui prédomine dans les locaux du journal ainsi qu'une odeur particulière, celle des salles de rédaction, « une odeur étrange, particulière, inexprimable » (p. 52). Maupassant critique le milieu : au journal, « la mise en scène était parfaite pour en imposer aux visiteurs. Tout le monde avait de la tenue, de l'allure, de la dignité, du chic » (p.88).

Les journalistes sont **futiles** (« l'adresse au bilboquet conférait vraiment une sorte de supériorité, dans les bureaux de La Vie Française ») et peu soucieux de la véracité des faits qu'ils relatent (le personnage de St-Potin, qui apprend les ficelles du métier à Duroy, n'hésite pas à recycler des articles). Les journalistes sont présentés comme de grands mondains, corrompus et corrupteurs. Du journal et des critiques de ses chroniqueurs dépend le sort du gouvernement.

M. Walter, le patron, est un riche financier, complice de Laroche-Mathieu, un député peu scrupuleux qui deviendra ministre des Affaires étrangères. Tous deux complotent avec Duroy mais dans le but de s'enrichir dans son dos. La politique dans le roman est vue sous l'angle des spéculations et de la réussite économique.

4. La mort

Maupassant est hanté par la mort. Ses personnages (Duroy, Forestier, Norbert de Varenne et Vaudrec) le sont aussi.

La mort est omniprésente, du duel de Duroy à l'agonie de Forestier, de l'angoisse de Norbert de Varenne à la mort de Vaudrec. L'ombre de la mort plane et donne au roman un **aspect pessimiste et sombre**.

« Respirer, dormir, boire, manger, travailler, rêver, tout ce que nous faisons, c'est mourir. Vivre enfin, c'est mourir ! » (p. 162) dit Norbert de Varenne. Ce personnage dépeint la vie de manière noire. Son angoisse de la mort lui fait conseiller à Duroy de se marier afin de ne pas vivre dans la solitude.

Duroy lui aussi est terrifié par la mort mais il ne le montre pas, ce serait une faiblesse. Ainsi la veille de son duel, il se montre fier et courageux devant ses collègues mais une fois chez lui, la pensée de mourir l'envahit et le pétrifie. Il boira jusqu'au petit matin pour tenter d'oublier son angoisse.

Forestier est un personnage qui a appris à se préparer à sa propre mort, étant victime d'une maladie pulmonaire. « L'idée fixe [de la mort] revenait comme un coup de cloche à propos de tout, reparaisait sans cesse dans chaque pensée, dans chaque phrase » (p. 194). Un chapitre entier est consacré à l'agonie de Forestier dans sa villa de Cannes, entouré de Madeleine et de Duroy. La mort de Forestier fait réaliser à Duroy que les paroles de Norbert de Varenne ont un sens car « jamais un être ne revient » (p. 203). Maxicours

Avis du club : La vie de Maupassant est à elle seule un véritable roman qui mérite le détour.

Quant à Bel Ami, il a séduit les membres du club parce que c'est un très grand roman.

Maupassant est un conteur, un narrateur exceptionnel qui maîtrise aussi bien les textes courts qu'on rencontre dans ses nouvelles que les textes longs, sa plume est talentueuse, il sait écrire, décrire, animer les dialogues, faire des portraits, exprimer les sentiments avec un vocabulaire simple, une syntaxe souple.

Quant au contenu, ce portrait d'un arriviste qui passe par le journaliste pour atteindre la gloire, est intemporel. Georges Duroy, bel homme, belle moustache, séducteur, charmant, élégant, remarquable et remarqué, sait tracer sa route. Immoral, perfide, calculateur, infidèle, peu importe, il faut s'élever. Maupassant a bien connu le milieu de la presse qu'il décrit sans complaisance, qu'il méprise même, c'est un monde corrompu, inféodé au politique, à la finance. Les aristocrates en prennent aussi pour leur garde « les épaves de la noblesse sont toujours recueillies par les bourgeois parvenus » fait-il dire à un de ses personnages. Les politiciens ne sont pas mieux lotis : médiocres, creux, hypocrites, uniquement guidés par leur intérêt

personnel. Il nous fait côtoyer aussi les classes populaires, le prolétariat et les paysans normands, les prostituées. Il nous baigne dans le Paris des grands travaux haussmaniens, le Paris culturel, le Paris des plaisirs nocturnes, les Folies Bergères, les cabarets, la vie mondaine, les cafés.

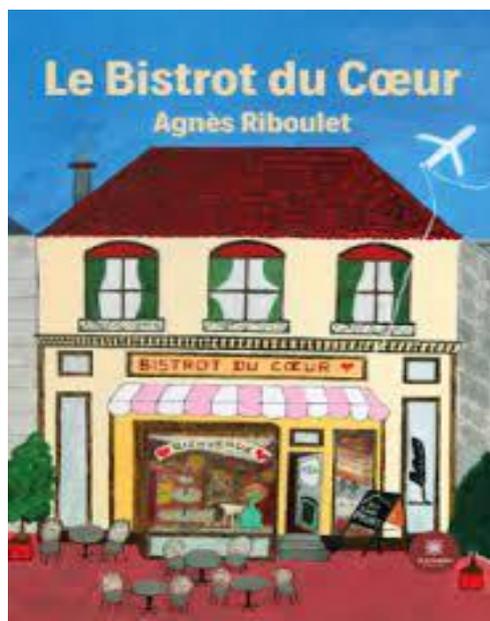
Les femmes sont très présentes dans ce roman, elles servent l'ambition de Georges Du Roy qui se comporte avec elles en prédateur. Il y a la femme bonne fée telle Laurine, la complice Mme de Marelle, la femme de pouvoir, manipulatrice et libérée, Madeleine, Rachel, la prostituée, Suzanne qui lui permet un mariage fastueux et prometteur pour ses ambitions, sans oublier la mère de Suzanne, Mme Walter, maîtresse acharnée qui n'est qu'un objet pour Duroy. Les hommes sont présents aussi, tels Charles Forestier, ancien camarade de régiment et mentor de Georges, M. Walter le très bourgeois grand patron de presse..... De temps à autre, Maupassant nous livre des réflexions très profondes sur le journalisme, la vie, la vieillesse en particulier.

Un roman donc d'une grande puissance qu'il faut lire ou relire. De temps en temps revenir aux grands classiques de notre littérature est une bonne initiative.

Le vendredi 8 mars, nous avons eu le plaisir de recevoir

Agnès RIBOULET

pour son roman



Ci-joint l'article envoyé à La Montagne

Une romancière invitée au club-lecture de Ceyrat à l'occasion de la journée de la Femme.

A l'occasion de la journée internationale de la femme, le club-lecture de l'AdF de Ceyrat a reçu ce vendredi 8 mars une autrice, Agnès RIBOULET, résidant à Royat, pour son 1^o roman *Le Bistrot du cœur*, préfacé par Michèle CLEMENT, également présente. Accueillie par l'animateur du club, Claude VAISSIER, Agnès RIBOULET a cordialement échangé avec l'auditoire à propos de son roman et de sa vie de romancière. Ce roman chaleureux, humaniste, sensible, sur la résilience, a séduit les membres du club. Le rôle très important des rencontres dans la vie a été mis en valeur pour la note d'espoir qu'elles apportent. Une suite est attendue pour retrouver les personnages attachants de cet ouvrage « feel good » dont la couverture sympathique est illustrée par l'époux de la romancière.





Romans présentés le 8 mars

Les cloches jumelles

L'étoffe du temps

Lars MYTTING

Le gardien de nuit

Louise ENDRICH

Les piliers de la terre

Ken FOLETT

Duchess

Chris WHITAKER

Kukum

Michel JEAN

Perspective(s)

Laurent BINET

Les lendemains qui chantent

Alexia STRESI

Le pingouin

Andréi KOURKOF

Les cloches jumelles

L'étoffe du temps

Lars MYTTING

Dans un village situé au fin fond d'une vallée montagnarde norvégienne, la femme du propriétaire de la grande ferme Hekne est morte en couches après avoir donné naissance à des sœurs siamoises. Les filles, soudées par la hanche, mais joyeuses et vives d'esprit, ont peu à peu manifesté un talent hors norme, celui de tisser à quatre mains des œuvres somptueuses et d'autant plus appréciées que, dit-on, les images et situations qu'elles ont mises en scène se sont avérées prémonitoires. À leur mort prématurée, leur père a fait fondre tout le métal d'argent de la ferme pour fabriquer deux cloches dont il a fait don à la magnifique église en bois debout du village. Depuis lors, leur chant mélancolique et singulier résonne dans la vallée pour annoncer le début de la messe ou, parfois, un danger imminent.

Plusieurs siècles se sont écoulés lorsque se présentent au village deux jeunes hommes : un nouveau prêtre, bien décidé à laisser une empreinte de modernité sur son passage, et un chercheur allemand en architecture venu étudier le joyau de la vallée que constitue l'église en bois debout. Les deux cloches sont menacées, tout comme le cœur d'Astrid, la descendante de la famille Hekne, qui va devoir faire un choix entre les deux prétendants et lutter pour préserver l'héritage familial...

Dans un sublime décor de glace, Lars Mytting parvient à son tour à tisser et croiser les fils délicats d'un conte nordique tout en finesse et d'un roman d'aventures qui s'étend sur plusieurs générations, où l'on suit la trajectoire du personnage principal, ô combien romanesque : cette église en bois debout avec ses cloches jumelles, au centre de toutes les convoitises.
Résumé des Cloches jumelles qui a déjà été présenté avec enthousiasme au club.

L'étoffe du temps:

Butangen, sud de la Norvège, 1903. Le prêtre Kai Schweigaard est rentré dans sa paroisse avec le nouveau-né d'Astrid, descendante des soeurs siamoises Hekne. Pleurant la mort de son amour disparu, Kai s'est promis d'honorer sa parole : retrouver la tapisserie des ancêtres Hekne dans l'espoir d'expier ses péchés, mais surtout de réunir les cloches fondues en l'honneur des célèbres tisseuses, séparées par sa faute. Acte sud

2° tome de la saga familiale, ce magnifique roman aux personnages bien campés est remarquablement bien écrit, ancré dans l'Histoire de la Norvège. Il y décrit les beautés de la nature, des scènes de chasse extraordinaires, mais aussi la guerre mondiale, la grippe espagnole, l'industrialisation, l'aviation, la Norvège en route vers la modernité. Un vrai bonheur de lecture. On attend avec impatience le 3° tôme.

Le gardien de nuit Louise ENDRICH

Dakota du Nord, 1953. Thomas Wazhashk, veilleur de nuit dans l'usine de pierres d'horlogerie proche de la réserve de Turtle Mountain, n'est pas près de fermer l'oeil. Il est déterminé à lutter contre le projet du gouvernement fédéral censé « émanciper » les Indiens, car il sait bien que ce texte est en réalité une menace pour les siens.

Contrairement aux autres jeunes employés chippewas de l'usine, Pixie, la nièce de Thomas, ne veut pour le moment ni mari ni enfants. Pressée de fuir un père alcoolique, insensible aux sentiments du seul professeur blanc de la réserve comme à ceux d'un jeune boxeur indien, elle brûle de partir à Minneapolis retrouver sa soeur aînée, dont elle est sans nouvelles.

Pour « celui qui veille », n'ayant cessé d'écrire aux sénateurs dans le but d'empêcher l'adoption de la loi, quitte à se rendre lui-même à Washington, comme pour Pixie, qui entreprend le premier voyage de sa jeune existence, un long combat commence. Il va leur révéler le pire, mais aussi le meilleur de la nature humaine.

Inspirée par la figure de son grand-père maternel, qui a lutté pour préserver les droits de son peuple, Louise Erdrich nous entraîne dans une aventure humaine peuplée de personnages inoubliables. Couronné par le prix Pulitzer, ce majestueux roman consacre la place unique qui est la sienne dans la littérature américaine contemporaine. *Lireka*

Fresque puissante, témoignage poignant et preignant, lecture édifiante en hommage à ceux qui résistent et se battent pour défendre leur identité, en l'occurrence les Indiens d'Amérique minoritaires. C'est très bien écrit, les personnages sont colorés, attachants,

remplis de croyances. Roman polyphonique qui met bien en valeur le lien entre les autochtones et le monde contemporain.

Les piliers de la terre
Ken FOLETT

Ce roman a déjà été présenté . Une des membres du club ne l'avait pas lu et a tenu à dire son enthousiasme pour cette oeuvre captivante, foisonnante, remplie de personnages divers et variés où tous les caractères de l âme humaine sont présents.C'est plein d'amour, de courage, admirablement bien documenté.Il en émane un souffle épique qui nous emporte comme ceux

*qui ont été portés par leur foi pour
l'édification des cathédrales.*

Duchess

Chris WHITAKER

« Depuis quand tu veux être comme les autres ? Tu es une hors-la-loi. »
Duchess a 13 ans, pas de père, et une mère à la dérive. Dans les rues de Cape Haven, petite ville côtière de Californie, elle ne souffre ni pitié ni compromis. Face à un monde d'adultes défaillants, elle relève la tête et fait front, tout en veillant sur son petit frère, Robin. Mais Vincent King, le responsable du naufrage de sa mère, vient de sortir de prison. Et son retour à Cape Haven ravive les tumultes du passé. Quand cette menace se précise, Duchess n'a plus le choix : il va lui falloir engager la lutte pour sauver ce qui peut l'être, et protéger les siens.
Lisez

*Histoire forte, généreuse, jubilatoire, dense et
captivante. Cette tragédie familiale présente
des personnages d'exception, tous très
intéressants avec des paysages
époustouflants. Le rythme haletant de
l'écriture soutient l'intérêt porté à cette
femme farouche, impertinente, à sa lumineuse
rébellion, trempée dans une énergie*

désespérée. Le dénouement puissant et marquant conclut cette ode à l'amour protecteur pour un petit frère tant aimé. Gros coup de coeur pour ce roman profondément humain.

Kukum

Michel Jean

« Venir me réfugier au lac, comme ce matin, m'apaise, car il me rappelle qui nous avons été et qui nous sommes toujours. Pekuakami : ta surface lisse se mêle à l'horizon, le soleil s'y mire comme dans une glace, et ce miroir me renvoie à tous mes souvenirs. »

Au soir de sa vie, sur les rives de Pekuakami – le majestueux lac Saint-Jean, au Québec –, Almanda remonte le fil de son existence, comme autrefois les rivières. Orpheline, elle est élevée par un couple de modestes fermiers qui la destine aux travaux des champs. Mais sa rencontre amoureuse avec un jeune chasseur innu va tout bouleverser : elle quitte alors les siens et rejoint le clan des Atuk-Siméon dont elle partagera le quotidien et auprès de qui elle apprendra à vivre en forêt.

Centré sur le destin singulier d'une femme éprise de liberté, ce roman relate, sur un ton intimiste, la fin du mode de vie traditionnel des peuples nomades du nord-est de l'Amérique, contraints à la sédentarité. Almanda Siméon est l'arrière-grand-mère de l'auteur, sakukum. *Edition Depaysages*

Roman bouleversant, captivant,
profond, sensible, plein d'humanité avec
valorisation de la transmission, des
racines. Voyage au Québec du XIX^e siècle. Récit
de vie de l'arrière-grand-mère de l'auteur. Ode
à la vie naturelle malgré son âpreté. Colère
contre les colonisateurs qui veulent imposer le
« progrès », dénonciation du rapt d'enfants
éduqués de force dans des pensionnats
canadiens . Beau roman sur l'identité porté par
une écriture fluide, simple. C'est très bien
raconté et finalement apaisant.

Perspective(s)

Laurent BINET

Cette fois-ci, il s'agit d'un véritable roman policier avec une énigme, un lieu clos, des indices et des conjectures. Tout part d'un crime, et l'intrigue est entièrement tendue par l'enquête et la recherche de l'assassin.

L'action se déroule à Florence, au XVI^e siècle. Le vieux peintre maniériste Pontormo a été assassiné au pied des fresques auxquelles il travaillait depuis onze ans. Un tableau a été maquillé. Un crime de lèse-majesté a été commis. Vasari, l'homme à tout faire du Duc de Florence, accessoirement considéré comme l'inventeur de l'histoire de l'art et le premier à avoir employé le mot de « Renaissance », est chargé de l'enquête.

La situation à Florence en 1557 exige doigté, discrétion, loyauté, sensibilité artistique et compréhension politique. L'Europe est une poudrière.

L'Italie est le terrain où s'affrontent la France et l'Espagne, les deux grandes puissances. Le Duc de Florence, Cosimo de Médicis, doit faire face aux convoitises de la reine de France, sa cousine Catherine de Médicis, alliée à son vieil ennemi, le républicain Piero Strozzi qui écume les environs avec l'armée du Duc de Guise. La ville pullule de savonarolistes nostalgiques d'un ordre moral qui condamne les nudités de Michel-Ange et de ses disciples maniéristes. Le pape lui-même est un inquisiteur de la pire espèce, celui qui a instauré la mise à l'index des livres jugés immoraux ou dangereux.

Perspective(s) est un roman épistolaire. Ce parti-pris du roman par lettres répond à une triple motivation : la volonté de donner davantage de profondeur aux personnages d'une part (creuser leurs motivations, et, selon un mot qui symbolise toute la révolution esthétique de la Renaissance, leurs perspectives), le goût de la mécanique de précision horlogère d'autre part, enfin le défi formel que constitue le croisement de deux genres a priori peu compatibles, et dont il existe peu d'exemples.

Le roman se compose de 176 lettres, soit une de plus que *Les Liaisons dangereuses*. Hachette Canada

Voyage passionnant dans l'Italie du XVI^e siècle où se mêlent la réalité historique et la fiction romanesque, avec beaucoup d'érudition sur les peintres et les artistes de la Renaissance. roman palpitant, divertissant, parfois rocambolesque, toujours très intéressant avec des portraits saisissants tels ceux de Catherine et Marie de Médicis. Roman choral et polar au rythme haletant avec des portraits psychologiques très fouillés, en particulier ceux des papes et leur rôle, sans oublier la place dominante de la peinture. instructif, intéressant. L'art épistolaire est très réussi, les lettres sont très variées avec des styles différents selon leurs scripteurs. Un bon livre.

Les lendemains qui chantent

Alexia STRESI

Paris, 1935 Lors de la première du Rigoletto de Verdi à l'Opéra-Comique, un jeune ténor défraie la chronique en volant la vedette au rôle-titre. Le nom de ce prodige ? Elio Leone. Né en Italie à l'orée de la Première Guerre mondiale, orphelin parmi tant d'autres, rien ne le prédestinait à enflammer un jour le Tout-Paris. Rien ? Si, sa voix. Une voix en or, comme il en existe peut-être trois ou quatre par siècle. Cette histoire serait très belle, mais un peu trop simple. L'homme a des failles. D'ailleurs, est-ce vraiment de succès qu'il rêvait ? En mettant en scène avec une générosité folle et une grande puissance romanesque d'inoubliables personnages, Alexia Stresi nous raconte que ce sont les rencontres et la manière dont on les honore qui font que nos lendemains chantent et qu'on sauve sa vie. *Flammarion*

Quelle puissance d'écriture, quelle virtuosité des mots dans ce roman où se côtoient la musique, l'Histoire, l'opéra bien sûr, les voyages, la passion! Histoire fabuleuse, trépidante au style lumineux. Une force de vie incroyable, la bienveillance au service du talent c'est très beau. Quelle vie passionnante ! Les amateurs

d'opéra, de musique, de partage, de belles rencontres vont être comblés par cet hymne à l'amitié, au partage, au talent. De plus, si vous faites des pauses en le lisant en écoutant les airs d'opéra référencés, ce sera DIVIN !

Le pingouin

Andréi KOURKOF

A Kiev, Victor Zolotarev et le pingouin Micha tentent péniblement de survivre. Victor, journaliste, est sans emploi et Micha, rescapé du zoo, traîne sa dépression entre la baignoire et le frigidaire de l'appartement. Lorsque le patron d'un grand quotidien offre à Victor d'écrire les nécrologies - les " petites croix " - de personnalités pourtant bien en vie, Victor saute sur l'occasion. Un travail tranquille et lucratif. Mais un beau jour, les " petites croix " se mettent à mourir, de plus en plus nombreuses et à une vitesse alarmante, plongeant Victor et son pingouin neurasthénique dans la tourmente de ce monde impitoyable et sans règles qu'est devenue l'ex-Union soviétique. *Slavika*

Roman irrésumable tant il fourmille

d'aventures vécues par un homme naïf et un

pingouin mélancolique et anémique. Des

moments drôlissimes dans ce roman grave

baigné dans une réalité déprimante. L'humour

discret et élégant du desespoir, l'humanité des personnages, la recherche du bonheur dans un contexte difficile (la société ukrainienne après l'explosion du bloc soviétique) , la bienveillance d'un auteur lucide et bluffant font de ce polar plus ou moins déjanté un livre qui accroche et séduit.

PROCHAIN R .V .

VENDREDI 5 AVRIL